

## Comment parler ensemble dans une époque de polarisation ? Une éthique du discours dans des sociétés « profondément scindés » : Un aspect cardinal pour l'avenir de la démocratie *Roland Benedikter*

Un aspect cardinal de la discussion sur l'avenir de la démocratie libérale, c'est comment nous parlons ensemble. Beaucoup se plaignent aujourd'hui que le dialogue politique devienne toujours plus difficile. Cela a trois raisons, pour l'essentiel.

Premièrement, les *rhétoriques populistes* font un « Nous-contre-eux ». Elles excluent, non seulement d'autres sortes de raison par leur argumentation, mais requièrent aussi expressément et activement l'exclusion.

Une deuxième raison c'est l'insécurité entretenue par la *tendance aux médias d'opinion* et aux « bulles informatives » des médias sociaux. Ces deux bulles soufflent des informations partielles et filtrées, au moyen d'un grand nombre de communications unilatérales, de textes et de médias, orientés sur une vérité unique, dissipent en outre la pluralité, éveillent de la méfiance sur tout ce qui n'est pas identique et conforme à leur « moule » et doit donc connaître une démarcation. Une différence devient ici une altérité auquel vient coller le caractère insolite et de l'incompréhensible.

La troisième raison c'est l'influence montante du *politiquement correct* dans la rationalité publique ainsi que dans les médias la formation et les élites. La correction politique est en opposition aux rhétoriques populistes, voire en effet, celles des « gros-bras », mais à l'instar des bulles informatives des médias sociaux, elle agit subtilement sous le seuil comme un « élément de dilution » indirect et, pour cette raison, moins efficace. Le *politiquement correct* mène à des mécanismes d'exclusion hors du dialogue public en commun qui fonctionnent sous le seuil, en séquestrant la morale et l'humanité, unilatéralement comme une réflexion « humaine ». Cette réflexion, par son argumentation contraire, n'a pas de prise sur les questions concrètes, étant donné que — le plus souvent inconsciemment, mais parfois aussi très consciemment — elle représente un élément médial qui fonctionne absolument implicitement et pour cette raison ne peut pas être circonscrit.

Ces trois raisons agissent de concert depuis quelques années, en se renforçant mutuellement. Des *rhétoriques populistes* se rebellent dans leur argumentation à l'encontre de la soi-disant correction politique universelle des médias, des institutions de formation et des élites. Elles se mêlent peu du dialogue de la raison que des siècles d'histoire des idées et de l'esprit européens ont durement amené en faisant pas mal de victimes, parce qu'elles stigmatisent — à mauvais escient — le dialogue en société ouverte par principe comme séquestrant et tendancieux. Avec cela elles discréditent, peut-être aussi partiellement seulement ou non-consciemment, le principe même du dialogue en soi — avec des conséquences indicibles.

Le *politiquement correct*, par contre, se soucie des manières, de la logique argumentative et de la langue, en riposte justement au renvoi à la narration et aux discours populistes. Mais il jette ainsi le bébé avec l'eau du bain : il lutte avec l'index moralement levé et avec un culte de la confusion et de l'embarras qui se met à revivre, non seulement contre les populistes, mais encore à l'encontre des acteurs traditionnels de la société ouverte. Avec cela il se meut souvent en frisant la limite d'une « police du langage », qui devrait être en soi étrangère et par nature à la société ouverte.

Et la *logique de bulle informative des médias sociaux* nourrit les deux en les servant tous deux tout en tentant dans le même temps de bien les démarquer les uns de l'autre — jusqu'à présent avec peu de succès.

### La crise du dialogue démocratique

Ces trois forces ensemble ont précipité le dialogue démocratique dans une crise sérieuse ; un dialogue ouvert, dans l'idée et par principe, universel et englobant, qui prend en compte divers langages et jeux de langage, en empruntant plutôt qu'en s'emparant d'un langage et qui devrait être autant constructif qu'il inclut une « déconstruction constructive ».

Intellectuels et scientifiques, comme l'historien écossais, Niall Ferguson ou le directeur de l'*Institut pour des études européennes* de l'université d'Oxford, Timothy Garton Ash, se plaignent pour cette raison du rétrécissement de plus en plus fort du dialogue dans les sociétés ouvertes, ce qui menace de faire sortir la démocratie de ses gonds.

Garton Ash voit les « populistes » et le « politiquement correct » dans une mesure égale sur la même voie d'exclusion d'autrui.<sup>1</sup> C'est un problème aussi bien pour les gauches que pour les droites, et en aucun cas seulement pour l'un des deux camps politiques (qui sans cela n'existent plus typologiquement depuis longtemps, mais se fragmentent en petits groupes, entre lesquels le dialogue est pareillement difficile — comme l'enseignent les grands partis populaires). Les droites se servent certes plutôt des rhétoriques populistes, et les gauches plutôt du politiquement correct — avec les mêmes effets nonobstant sur la bénignité du dialogue. C'est pourquoi, selon Garton Ash, en riposte à l'actuelle tendance d'abandonner au dialogue la plupart d'entre elles et de discuter encore de l'opinion la plus choquante — la discussion devrait devenir active pour découvrir une valeur. Mais cela nécessite une autre culture de l'affrontement que celle de « l'époque du *shitstorm* [= tempête de merde (sic !), *ndd*] » parce qu'aujourd'hui, la querelle au sein des forums de masse anonymes, peut être conduite de manière telle qu'une pression informelle est exercée et une « indignation » attisée de manière telle que le politiquement correct peut superposer d'autres éléments et mener à l'autocensure prématurée. Populisme, nouveaux médias sociaux et le politiquement correct, ont donc remis finalement de plus en plus en cause, selon Garton Ash, le principe de la liberté de discours<sup>2</sup>. Or nous aurions besoin « d'un cuir plus épais »<sup>3</sup>, pour fréquenter cette nouvelle mise en danger — aussi bien individuellement que collectivement. Avec cela Garton Ash réclame tout particulièrement le courage individuel de s'exprimer sur des sujets du spectre démocratique, si nécessaire à l'encontre du courant dominant et de la pression de groupes et des convictions collectives. Il s'agit finalement pour lui de la réanimation du citoyen et de l'intellectuel.

Ferguson va bien au-delà de cela et pense même que le discours éduqué et éclairé des sociétés ouvertes européennes est depuis longtemps sorti de son équilibre, au profit d'un camp idéologique, sans que ceci nous soit devenu conscient. Aux universités par exemple, qui dans les sociétés ouvertes mesurent, représentent et conservent peut-être au mieux l'équilibre et la qualité du discours, parce qu'elles montrent vers l'intérieur comment il faut procéder en donnant des exemples et retransmettent vers l'extérieur au plan générationnel, que ce soit selon Ferguson affirme aujourd'hui, « comme juge un nazi potentiel, comme communiste, par contre, un social-démocrate moralement irréprochable »<sup>4</sup>. Que ce ne soit pas seulement le paradigme (donc : le préjugé collectif inconscient guidant la connaissance) des institutions éducatives supérieures et les élites qui en sont produites, au point que même le concept de « conservateur » signifie déjà aujourd'hui « libéral de gauche ». Mais le politiquement correct aussi de la plupart des médias européens s'est déplacé vers le modèle du penser de « gauche » et menace de stigmatiser la plupart des conservateurs et même déjà en partie ceux d'opinions centristes comme relevant de la droite douteuse, parce ils ne sont pas à gauche. Cette évolution s'est mise en train, entre autre, à la suite de la crise migratoire et de la re-moralisation de la politique qui lui est associée, qui au cours d'une aggravation croissante a déclenché une torsion éloignant les partis populaire du centre jusque vers les marges, et cela aussi dans le comportement électoral. Elle s'empare à présent de plus en plus de champs à partir de la question migratoire. Une re-moralisation de la politique par des populistes et le politiquement correct, facilitée de manière indifférenciée par les médias sociaux, mène finalement à une re-idéologisation de la société ouverte. Et avec cela de plus en plus à sa division. Là où il y a

<sup>1</sup> <https://www.spiegel.de/spiegel/print/d-147714847.html>

<sup>2</sup> [https://www.researchgate.net/profile/Richard\\_Weiskopf/publication/323466854\\_Book\\_Review\\_Timothy\\_Carton\\_Ash\\_Free\\_Speech\\_Ten\\_principles\\_for\\_a\\_connected\\_WorldAshTimothy\\_GartonFree\\_Speech\\_Ten\\_principles\\_for\\_a\\_connected\\_WorldLondon\\_Atlantic\\_Books\\_2016/links/5c1d120892951c22a33d28e9/Book-Review-Timothy-Garton-Ash-Free-Speech-Ten-principles-for-a-connected-WorldAshTimothy\\_GartonFree\\_Speech\\_Ten\\_principles\\_for\\_a\\_connected\\_WorldLondon\\_Atlantic\\_Books\\_2016.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Richard_Weiskopf/publication/323466854_Book_Review_Timothy_Carton_Ash_Free_Speech_Ten_principles_for_a_connected_WorldAshTimothy_GartonFree_Speech_Ten_principles_for_a_connected_WorldLondon_Atlantic_Books_2016/links/5c1d120892951c22a33d28e9/Book-Review-Timothy-Garton-Ash-Free-Speech-Ten-principles-for-a-connected-WorldAshTimothy_GartonFree_Speech_Ten_principles_for_a_connected_WorldLondon_Atlantic_Books_2016.pdf)

<sup>3</sup> [https://www.deutschlandfunk.de/timothy-garton-ash-ueber-redefreiheit-wir-sollten-uns-ein.1310.de.html?dram:article\\_id=366831](https://www.deutschlandfunk.de/timothy-garton-ash-ueber-redefreiheit-wir-sollten-uns-ein.1310.de.html?dram:article_id=366831)

<sup>4</sup> <https://www.nzz.ch/feuilleton/niall-ferguson-als-rechter-bist-du-ein-potentiel-nazi--sozialisten-und-kommunisten-hingegen-sind-moralisch-einwandfreie-sozialdemocraten-ld.1467954>

toujours peu de centre, il y a aussi de moins en moins de compromis — et finalement aussi de moins en moins de dialogue sérieux comptant de fait sur la valeur irréductible « d'autrui ».

### **Inclusion élargie dans le dialogue démocratique**

Que le politiquement correct ait accepté de forts traits le grevant à gauche, et qu'il soit approvisionné par d'anciens conservateurs-centristes, parce que ceux-ci redoutent une domination de la gauche et se sont ralliés de plus en plus fortement aux normes de son discours, avant tout à la suite de la crise migratoire en Allemagne, voilà qui montre la nécessité de protéger l'ensemble du spectre de la démocratie et pas seulement d'en affirmer une partie comme légitime. La démocratie vit exactement du fait qu'elle donne la parole à l'ensemble du spectre entre gauche et droite, dans le cadre de certaines règles du jeu, et que l'ensemble du spectre se voit donc légitimement inclus. Si ce n'est pas le cas, elle sombre, ou selon le cas, ce n'est plus une démocratie. L'ancien président de la fédération allemande, Joachim Gauck<sup>5</sup>, a même souligné cela en juin 2019 :

«*Gauck pour plus de tolérance vers la droite* ». Le président fédéral allemand précédent, Gauck, s'est exprimé en faveur d'une « tolérance plus élargie en direction de la droite ». « Exiger une tolérance, ne pas tenir celui qui est un pesant conservateur pour un danger pour la démocratie et ne pas le pousser au mieux dehors à partir du jeu démocratique », dit Gauck au magazine *Der Spiegel*, On devrait distinguer entre la droite — au sens du caractère conservateur — et la droite extrême ou la droite radicale. Gauck mit au défi la CDU dans ce contexte, pour le conservateur elle devait « redevenir sa patrie ». Le gouvernement « n'a pas suffisamment donné de moyens d'existence au thème des réfugiés ». »

L'ancien président du *Bundestag*, Lammert (CDU), évoqua pareillement en juin 2019, le fait que des partis de la droite, au centre, représentaient une concurrence légitime pour le sien, ce par quoi il se référait explicitement ainsi à l'*AfD* : « Le fait, qu'une partie des électeurs ne se sont pas décidés ainsi, une fois unique, mais lors d'une succession d'élections, mérite l'attention et c'est un signal auquel on ferait mieux de ne pas faire la sourde oreille », exhorta-t-il à la ZDF.<sup>6</sup>

On ne doit pas forcément partager ces manières de voir pour reconnaître, au-delà des inclinations politiques et idéologiques des partis, l'élément fondamental dont il s'agit ici pour les deux personnalités de Gauck et Lammert : d'inclusion au lieu d'exclusion, hors du débat démocratique — parce que c'est précisément en cela que consiste fondamentalement la démocratie. Et parce qu'elle pâtit, voire même enregistre des dommages, lorsque le dialogue n'englobe<sup>7</sup> pas la totalité du spectre, laquelle totalité n'étant pas hostile à la Constitution, comme on peut en apporter la preuve, mais qu'au contraire, au moyen de ce qu'on appelle le politiquement correct, on se met à favoriser nettement un bord.

### **Refolement de l'*Emotionalisierung***

[« *émotionalisation* », on devrait garder ce terme en français, pour le sens spécifique dans lequel il est utilisé par R.B. ! *ndt*]  
De nombreux autres partagent cette vision en relation à la nécessité de refouler le politiquement correct, quand bien même plus d'une fois d'une manière politique moins explicite. Ainsi le philosophe italien Massimo Cacciari<sup>8</sup> voit dans l'*émotionalisation* du débat ouvert la raison pour laquelle, les piliers fondamentaux de la démocratie en sont déjà sérieusement mis en danger. Selon Cacciari<sup>9</sup>, la démocratie, plus que d'autres formes sociétales, représente un combat politique qu'elle définit carrément, à la différence des formes sociétales fermées [par ex., la *démocrature russe*, *ndt*] et qu'elle a par conséquent à le mener constamment de manière dialogique et ouverte. Pourtant ce combat menace aujourd'hui de devenir une confrontation entre camps « absolutistes ». Ceux-ci ne s'écoutent mutuellement déjà plus que par la forme, ne sont aucunement intéressés par les arguments de l'autre, mais de manière obsessive

<sup>5</sup> <https://www.welt.de/politik/deutschland/article195297013/joachim-Gauck-plaediert-fuer-erweiterte-toleranz-in-richtung-rechts.html>

<sup>6</sup> <https://www.zdf.de/nachrichten/heute/afd-legitime-konkurrenz-lammert-ermahnt-cdu-eindringlich-100.html>

<sup>7</sup> <https://www.presseportal.de/pm/66306/4298584>

<sup>8</sup> <https://youtube.com/watch?v=rz2brAiDSA>

<sup>9</sup> <https://www.sempionenews.it/cultura/massimo-cacciari-ci-rispiaga-la-democrazia/> [« Massimo Cacciari nous ré-explique la démocratie », *ndt*]

centrés sur sa dé-légitimation parce qu'ils revendiquent — consciemment et avant tout inconsciemment — de plus en plus fortement « la vérité » exclusivement pour eux, davantage que débordent et submergent fortement les émotions et que « l'indignation » devient un procédé de style politique.

Pourtant, « l'indignation » devrait être un procédé de combat de la part de dissidents dans des sociétés fermées et non pas un instrument de combat politique dans des sociétés ouvertes. À cause de l'universalisation des mécanismes de dé-légitimation — qui constituent sans cela le fond de l'autocritique constante en démocratie — cette universalisation menace d'épuiser, selon Cacciari précisément aujourd'hui, le seul et unique réservoir d'énergie le plus important de la démocratie dont celle-ci dispose encore à l'encontre et à la différence des sociétés trop fermées et autoritaires [les fameuses « démocraties » ! *Ndt*] : notoirement le dialogue allant l'un vers l'autre, sous des jeux d'un langage « fondamentalement d'un autre genre », voire en effet, par leur caractère « incommensurable » qu'on ne peut faire cesser et auquel on ne peut pas renoncer et non pas sur un processus réductible à ses uniques éléments et acteurs. Pour ce processus, selon Cacciari, une culture politique est prépondérante qui menace de s'égarer aujourd'hui. L'ordre libéral pourrait déjà en arriver à sa fin — et changer le visage de la démocratie.<sup>10</sup>

### **Dépolitisation au moyen de la super-complexité et de l'ambivalence profonde**

Si l'on prend ces aspects ensemble, la « crise de démocratie » devient déjà textuellement compréhensive et sa société ouverte fait l'objet d'un thème central de la théorie du discours dans les sciences politiques et sociales. La manière dont nous parlons ensemble concerne — an allant plus loin que les aspects individuels des positionnements de problèmes spécifiques — les fondements véritables de la formation d'une communauté démocratique qui se comprend elle-même comme telle. Cela rayonne dans tous les domaines des sociétés ouvertes. Et cela concerne aussi la capacité d'avenir de cette *snowflake generation*<sup>11</sup> [génération flocon de neige] des jeunes sociétés ouvertes, qui connaît de nombreux thèmes-clefs — trop protéiformes et ambivalents — et donc indécidables et émotionnellement surchargés, sur la base du pluralisme pour les discuter et les résoudre ensemble. C'est la raison pour laquelle elles se retirent plutôt au lieu de participer au débat public. Les mots-clefs en sont dépolitisation, évacuation vers la bulle informative au moyen des réseaux sociaux au lieu de la radio et de la télévision ainsi que vers la chronophage distraction informatique (*e-entertainment*).

Un résultat en est entre autre, le *brexit* qui fut décidé massivement par la non-participation des jeunes. Une chose analogue vaut pour la montée du populisme, aux USA par exemple. Si, nonobstant en Europe, à cause d'un taux de naissance plus bas [surtout en Allemagne et Italie, *ndt*], la jeunesse représente une part toujours plus petite de la population, aux USA comme en Grande-Bretagne, il s'agit plutôt d'un défaut de capacité de mobilisation des plus jeunes générations qui abandonnent ainsi le terrain aux plus anciennes.

Dans tout cela, une chose est certaine : l'*émotionalisation* croissante des démocraties ouvertes — sur la base aussi de leur super-complexité et de leur profonde ambivalence — et le fait qu'elles sont « profondément scindées » pour cette raison, laquelle menace d'égarer le centre en faisant marcher en tête divers jeux de populisme, le politiquement correct et la bulle informative. Or c'est directement au centre qu'est localisée constamment la raison, depuis le début de la forme sociétale différenciée moderne (Lumières et humanisme). Le centre s'en trouve égaré parce que (entre autre) des partis populaires se transforment en « partis de mouvement » [« en marche ! » en France... surplace ! *ndt*] — et avec cela augmentent plutôt qu'ils la diminuent dans l'ensemble, la disposition à l'exclusion hors du dialogue démocratique.

### **Limites de capacité discursive ?**

C'est pourquoi la question se pose de savoir comment aujourd'hui vouloir principalement parler ensemble, si la société ouverte est censée persister comme telle. Où se trouvent les limites de la faculté

<sup>10</sup> <http://www.vita.it/it/interviu/2018/02/08/cacciari-lordine-liberale-e-finito/167/> [« Cacciari : l'ordre libéral est fini. », *ndt*]

<sup>11</sup> <https://www.thesun.co.uk/news/5115128/snowflake-generation-meaning-origine-term/>

d'inclusion et d'exclusion « correctes » ou « fausses », « légitimes » et « illégitimes » ou bien du discours « approprié » ou « inapproprié » ? Quelles actions narratives sont utilisables à partir de quelles prémisses de contexte, passé et futur ? Et comment, sous quelles conditions et par qui, peuvent-elles être démocratiquement légitimées ?

Un exemple : Est-ce que des droites politiques légitimes aux universités (donc par — écrit ou non-écrit, politique légitimée ou sanctionnée selon le contexte politique —) peuvent [autorisées à, *ndf*] faire des lois ou pas (Daniel Kehlmann<sup>12</sup>) ? Est-ce qu'un contexte politique pluraliste signifie aussi politiquement correct dans la rhétorique ? Et si oui, jusque dans quelle mesure une « police du langage » serait-elle comme elle à encourager et propager avant tout dans l'espace germanophone et même par des institutions de bien public comme la *Bundeszentrale für politische Bildung* [Centrale fédérale pour la formation politique] ou indirectement, par des fondations au moyen de nombreuses publications, en étant théoriquement et démocratiquement légitime, pragmatiquement démocratique, sensée et praticable ? Les représentants de la société ouverte veulent-ils ou doivent-ils parler avec ceux-là qui sont de mentalité radicale et refusent même la démocratie dans ses aspects partiels ou bien en totalité — et si oui, jusqu'à quel degré ? Ou bien est-ce qu'en ces temps de menace pour la société ouverte par l'augmentation du nombre global d'états non-démocratiques et le tournant vers l'autoritarisme, cela vaut-il de mener le dialogue, pour le moins temporairement — notoirement jusqu'à la consolidation du nouvel ordre mondiale multipolaire — plutôt de manière « interne » entre ceux qui pensent pareil ? Quels médias sont « appropriés » et « présentables » pour diverses variantes, lesquels ne le sont pas ? Doit-il y avoir des processus politiques ou institutionnels ou bien même des institutions pour déterminer les normes politiques correctes et les concepts incorrects — et donner avec cela, la valence morale et éthique des concepts ou pas ? Si oui, à quoi devraient-ils ressembler ? Et comment pourraient-ils être légitimés en ces temps de mécanismes de délégitimation capillaires croissants (médias sociaux, cultures politiques).

Un exemple : Est-ce que le concept de « compatibilité de cercle culturel » — en Allemagne un concept assurément difficile — est de circonstance en considération de la migration de masse ou encourt-il la réprobation ? Et celui qui l'utilise, est-il exclu du dialogue par « l'indignation », en n'étant plus un humaniste ? Cette question se pose par exemple eu égard au fait concret — selon les résultats des sondages comme ceux de la plus importante fabrique britannique d'idées, « *Chatham House* »<sup>13</sup> de 2017 — qu'une majorité d'européens refusent une migration islamique, parce qu'ils la tiennent pour incompatible avec le style de vie de la société ouverte. De quelque manière qu'on se tienne vis-à-vis de cela, devrait-on combattre le concept et « éduquer le peuple » (comme l'exige la majorité des gauches avec de bons arguments) ? Ou bien, est-ce qu'au contraire, on devrait ouvrir le spectre des concepts et faire marche-arrière en matière de politiquement correct, justement pour empêcher une autre dérive des parties de la population dans l'émigration intérieure et dans l'anti-élitisme (comme l'exige la majorité des conservateurs avec également de bons arguments) ?

Un autre exemple : Le survivant d'Auschwitz, Arik Brauer<sup>14</sup>, a-t-il raison ou tort, lorsqu'à l'occasion de l'exclusion des partis conservateurs de droite de la cérémonie mémorielle de l'Holocauste de 2018, il fut d'avis que l'on ne devrait pas abandonner le terrain du dialogue au politiquement correct ? Brauer : On devrait au contraire parler expressément avec ces « droites » qui s'expriment politiquement, qui refusent la société ouverte et qu'il vaut de convaincre par celle-ci — selon son opinion — au lieu de les exclure du dialogue démocratique, justement à cause de leur attitude de fond contre la société ouverte, comme cela se produit en se renforçant dans des époques d'insécurité croissante et de volatilité comme on peut le comprendre.

Comme pour de nombreux autres positionnements de problèmes dans l'actuelle constellation de l'époque de **VICA** croissante — **V**olatilité, **I**ncertitude, **C**omplexité et **A**mbiguïté — aussi bien l'ordre international dans son entier comme les sociétés ouvertes en particulier, donc en ces époques de (soi-

<sup>12</sup> <https://www.zeit.de/camp/campus/2018/02/daniel-kehlmann-nazis-universitaeten-diskussionen-meinungs-freiheit>

<sup>13</sup> <https://www.chathamhouse.org/expert/comment/what-do-europeans-think-but-muslim-immigration>

<sup>14</sup> <https://kur7ier.at/politik/irland/arik-brauer-grosser-fehler-fpoe-minister-nicht-nach-mauthausen-einzuladen/400031488>

disant) « repliements de la démocratie » aussi bien dans ces domaines de fond vers l'intérieur (Trump, Erdogan, populisme) que dans l'ordre global vers l'extérieur (index de transformation Bertelsmann 2018<sup>15</sup> : La démocratie en tant que modèle de société semble sur la défensive et en repliement ; elle pourrait devenir une minorité dans le nouvel « ordre mondial multipolaire ») il s'agit en cela d'une thématique en principe « inextricable », qui nécessite une information renforcée et aussi une infusion de théorie pour atteindre des « états praticables » [ou bien des « viabilités », *ndt*] Avec tout cela la dimension éthique — au sens traditionnel du terme — n'en n'est pas encore touchée du tout au-delà des modèles paradigmatiques et néo-idéologiques embourbés.

### Évolution divergente des discours éthiques

La question de savoir comment parler ensemble est aussi importante pour la raison que des modèles éthiques sont en train de se développer aussi à l'intérieur de sociétés ouvertes, plutôt d'une manière divergente que convergente. Dans la théorie démocratique, en relation à la phase de globalisation depuis les années 1990, nous parlons d'une dichotomie entre une éthique de libération et une éthique du discours. L'éthique de libération est directement politique, l'éthique du discours l'est indirectement. Comment ces deux éthiques sont-elles censées se comporter l'une par rapport à l'autre dans un monde où la démocratie, dans le cadre des « modernités concurrentes » (*competing modernities*, Martin Jacques)<sup>16</sup> n'est plus le seul et unique modèle, et ni non plus, pour un temps à porté de vue, le modèle international dominant ? Quel rôle peut y jouer l'exemple de la société ouverte européenne, lorsque l'Europe — avec ses 5-7% de la population mondiale prévues autour de 2050 — ne sera plus encore qu'une des plus petites joueuses là-dedans, pouvant éventuellement donner un ordre civil et le conserver pour elle, quand on voit que celui-ci est plutôt sapé à sa base autant à partir de l'Orient que de l'Occident et se trouve plutôt en conflits endurcis que capable de se développer ultérieurement ?

La réalité montre que ce ne sont pas des questions théoriques, mais au contraire des questions éminemment pratiques.

Ainsi, entre temps, le « propos libre » est considéré en danger par plus d'un, à cause du populisme mais avant tout aussi sur la base du politiquement correct et cela même au sein des institutions de la science et dans le monde académique<sup>17</sup>.

Des cas sensationnels au lieu d'intersection entre politique, narrations sociétales, médias et libertés de propos, s'accumulent avant tout dans la pratique. Là-dessous, il n'y a pas que des débats autour de l'influence des médias sociaux sur la politique et la dénaturation — prétendue ou réelle — de la culture du dialogue de celle-ci jusqu'à présent. Mais là-dessous se trouvent aussi d'autres mises en garde directes non usuelles de meneurs en chef des débats sur la dénaturation de la démocratie et parmi eux le chef de *Facebook* [*Fesse-bouc*, en français, *ndt*], Zuckerberg. Le cas Zuckerberg<sup>18</sup> concentre même sur lui l'ensemble du dilemme dialogique démocratique, comme dans une coquille de noix, parce qu'il en réunit les contradictions. Il exigea des autorités de l'UE<sup>19</sup> — entre autre lors de sa visite au Parlement européen en mai 2018, — une régulation plus forte des réseaux sociaux<sup>20</sup>, mais il travaillait simultanément à l'introduction d'une crypto-monnaie<sup>21</sup>, propre à *face-Book*, pour renforcer un réseau social et l'établir en réseau transnational, un « état dans l'état ».

<sup>15</sup> [https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/BSt/Publikationen/imported/leseprobe/LP\\_978-3-86793-848-8-1.pdf](https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/BSt/Publikationen/imported/leseprobe/LP_978-3-86793-848-8-1.pdf)

<sup>16</sup> <https://www.postwesternworld.com/2015/03/29/china-competing-modernities/>

<sup>17</sup> [https://www.chronicle.com/article/Free-Speech-is-a-Core-Tenet-of-245264?cid=cr&utm\\_source=cr&utm\\_medium=en&elqTrackId=2add3d3dffd54fb5a89ac82349b63&elq=392bc8eb0caa49a0b9940ae0fd74094&elqaid=21630&elqat=1&elqCampaignId=10450](https://www.chronicle.com/article/Free-Speech-is-a-Core-Tenet-of-245264?cid=cr&utm_source=cr&utm_medium=en&elqTrackId=2add3d3dffd54fb5a89ac82349b63&elq=392bc8eb0caa49a0b9940ae0fd74094&elqaid=21630&elqat=1&elqCampaignId=10450)

<sup>18</sup> <https://www.bbc.com/news/technology-38036730>

<sup>19</sup> [https://ec.europa.eu/newsroom/jst/item-detail-cfl?item\\_id=627776](https://ec.europa.eu/newsroom/jst/item-detail-cfl?item_id=627776)

<sup>20</sup> <https://www.independnt.co.uk/news/world/americas/mark-zuckerberg-facebook-regulation-internet-government-washington-post-a8847701.html>

<sup>21</sup> <https://www.theguardian.com/technology/2019/may/24/gacebook-plans-to-launch-globalcoin-cryptocurrency-in-2020>

Mais Zuckerberg — en tant que représentant pour d'autres réseaux et mécanismes d'information — réunit les contradictions qui concernent la culture du dialogue et ses limites<sup>22</sup>. Ainsi « selon le chef de *Face-book*, les négationnistes de l'Holocauste ne doivent pas être bloqués dans le réseau social. Il reconnaît certes que la négation du génocide perpétré sur les Juifs, lors de la seconde Guerre mondiale, est « profondément offensante », mais seuls les contenus devraient faire l'objet d'une interdiction lorsqu'ils sont utilisés pour attaquer quelqu'un ou engendrer des nuisances, dit Zuckerberg au *blog* technique *Recode*. Il y aurait des choses que des gens comprendraient faussement, sans avoir le discernement nécessaire pour cela, selon Zuckerberg. »<sup>23</sup>

L'attitude « fortement libérale » de Zuckerberg repose il est vrai, au moins en partie, sur des réprobations précédentes des Républicains US, il voudrait systématiquement les exclure et même les combattre et jusqu'à un certain degré, il est à considérer comme une contre-réaction.<sup>24</sup>

### Police du discours

D'un autre côté s'accroissent, d'une manière qui éveille l'inquiétude, des phénomènes d'intolérance, qui tentent de s'étaler dans les sociétés ouvertes sous le manteau de la « police du discours » du politiquement correct, de sorte qu'ils poussent un groupe contre l'autre. Ils veulent atteindre qu'il n'y ait plus de *tolérance contre l'intolérance ni de liberté pour les opposants à celle-ci*. Leurs acteurs veulent restreindre le discours libre au moyen d'une police du langage auto-déclarée, voire même l'étouffer totalement, tandis que dans l'intervalle, ils tentent d'empêcher des débats universitaires pour renforcer ainsi les ennemis de la société ouverte. Parmi les exemples les plus récents, qui s'accroissent en Allemagne avant tout — avec sa haute conception de la tolérance en compensation de l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle — il y a le cas du « débat sur le foulard » à l'université de Francfort-sur-le-Main en mai 2019<sup>25</sup> :

« Pendant une conférence, intitulée « *Le foulard islamique. Symbole de dignité ou d'oppression ?* » ayant eu lieu le 8 mai, un débat sur la liberté d'expression s'est déclenché à l'université Goethe de Francfort. Un groupe exigea *online* la destitution de son poste pour l'organisatrice de cette conférence, la professeure d'ethnologie, Susanne Schröter, ainsi que la suppression de cette manifestation. La conférence est organisée à partir du centre de recherche sur l'Islam global (*Frankfurter Forschungszentrum Globaler Islam — FFGI*). Sur la liste des orateurs se trouvent entre autres, la fondatrice « d'Emma », Alice Schwarzer, l'avocate germano-turque et sociologue, Necla Kelek, comme membre du *Vorstand* de « *Terre des Femmes* » et la journaliste Khola Maryam Hübsch, qui s'exprime contre une interdiction du foulard. La manifestation se trouve sous la protection du ministre hessois pour l'intégration sociale. Les opposants à la conférence, qui se donnent pour des étudiants de l'*Uni Frankfurt*, écrivirent sous l'appellation *Uni gegen AMR — Kein Platz für Anti-Muslimischen Racisme [Pas de place pour le racisme anti-musulman]* via *Instagram* sous le slogan, *#schroeter\_raus [schroeter-dehors]* : « Précisément aujourd'hui avec la qualité présentable accordée au populisme de droite, des gens qui portent le foulard sont victimes de la violence et du racisme de droite. Ces populistes de droite recevraient un encouragement par cette conférence. » Le compte n'est plus accessible entre temps. La présidente de la *Goethe Uni*, Brigita Wolff, a réagi par un communiqué : « Dans le cadre de la liberté scientifique, les domaines de spécialité, instituts et professorats de l'université Goethe, ne sont pas seulement libres d'organiser des manifestations dans leurs propres thématiques. C'est même beaucoup plus expressément une partie de leurs missions ». Wolff souligne les « voix différentes qui interviennent dans la conférence » et se préoccupe de divers thèmes abordés. Dans ceux-ci, la présidence de l'université ne peut ni ne veut s'immiscer. « La présidence n'est pas une police du discours », écrit Wolff. « De même la tentative de divers cercles de se désigner eux-mêmes comme telle, nous la repoussons avec la plus grande vigueur. » Des plates-formes de médias sociaux se trouveraient à la disposition pour une libre expression d'opinion, des propos tels que le *hashtag* « *#schroeter\_raus* », par contre, n'ont rien à faire avec

<sup>22</sup> <https://www.bbc.co.uk/news/technology-44883743>

<sup>23</sup> Austrian Press Agency (APA) : *FB sperrt Holocaustleugner nicht*, 19.07.2018. [F.B. ne bloque pas les négationnistes de l'Holocauste] [Les réseaux sociaux, en général, démontre et mettent en une évidence criarde la pertinence des profondes réflexions de Michel Audiard dans *Les tontons flingueurs...* ndt]

<sup>24</sup> <https://www.vanityfair.com/news/2018/04/why-mark-zuckerberg-is-cozying-up-to-conservatives/amp> [Pourquoi M.Z. se sent bien chez les conservateurs, ndt]

<sup>25</sup> <https://www.spiegel.de/lebenundlernen/uni/universitaet-frankfurt-proteste-gegen-koptftuchkonferenz-a-1264595.html>  
*Sozialimpulse* 3/2019.

un discours scientifique ou démocratique et ils sont « indignes ». Même le comité de l'association générale des étudiants s'est finalement distanciée de l'action. »

Les jugements sur la tentative de limiter la liberté de débat et de dialogue aux universités étaient encore nonobstant dans leur ensemble nettement trop réalisés à contrecœur. Cela ne devrait pas être parce qu'ici ce n'est pas seulement au moyen d'une évidente intolérance de groupes religieux que sont provoqués des conflits culturels contre la société ouverte et séculaire, remettant en cause le fondement même de société ouverte en le mettant en danger. Au contraire, c'est encore pour la raison que des conflits idéologiques se mettent aussi en embuscade ici qui conjurent de saines contre-réactions et peuvent mener ainsi à un plus large affaiblissement du dialogue et de la société. Cela ne devrait pas être non plus aussi pour la raison qu'avec de telles attaques aussi fondamentales, portées sur la liberté de parler, sous le manteau de la religion, les fondamentaux de la société ouverte sont attaqués et même déjà dissous de manière efficace. Celui qui les laisse se perpétuer ne serait-ce qu'indirectement, autorise la dissolution concrète en soi du dialogue, et avec cela, la destruction de la démocratie.

### **Nécessité d'un débat sur la manière dont nous parlons raisonnablement ensemble**

L'image d'ensemble est pour beaucoup de plus en plus difficile à embrasser du regard et déroutante. Que signifie donc tout cela ? Et où donc se situe le défi fondamental posé par de tels comportements ?

Ce qui vaut, dans l'ensemble, selon moi : Nous avons besoin d'un débat beaucoup plus global, pondéré et approfondi, sur la manière dont nous pouvons principalement parler ensemble — et de savoir « qui » surtout peut (*darf*) parler avec nous ; Cela devient une partie constitutive centrale de toute discussion à venir — et pour la nouvelle génération politique, cela représente peut-être même le défi le plus important de son époque.

Pour cela sont irrémédiables des réformes et règles nouvelles pour le discours public, incluant les médias sociaux. Et pour cela doit avoir lieu une préoccupation consciente de l'esprit de conciliation avec la pluralité radicale avec la raison sociétale comme boussole indiquant le centre. Les partis populaires sont appelés à se charger de ce défi — dans l'intérêt propre à un « retour » au centre de l'événementiel politique et pour éviter qu'il continue de dégringoler dans la perte de tout sens commun.

Pour un renouveau dialogique, nous avons cependant besoin de la revivification des théories dialogiques qui visent la mise en pratique en incluant et non pas en excluant.

Il vaut de raviver selon moi, dans ce contexte, avant tout deux amorces qui ont inspiré et informé le débat dans les décennies écoulées — alors que les âmes de cœur (*Gemüter*) étaient encore moins « échauffées » [guillemets du traducteur]. L'une provient des années 1980, et donc du temps du débat interne de la société ouverte face à la démocratisation globale des années 1990 et 2000. L'autre provient de la phase qui s'ensuivit : à savoir, la fin de la griserie suite au constat de manque ou pour le moins de réalisation incomplète de cet espoir. Toutes deux relient la théorie de la communication avec une théorie du politique post-moderne et passent en même temps dans la théorie de la démocratie — en effet, elles rendent toutes deux des dimensions essentielles (et peut-être même existentielles) totalement consciemment indépendantes l'une de l'autre. Ce sont :

1. l'amorce de *Jürgen Habermas* : le rôle de l'intellectuel moderne dans des sociétés profondément scindées<sup>26</sup>, de l'année 2006. Et
2. celle de *Jean-François Lyotard* : la contestation comme processus positif<sup>27</sup> de l'année 1983 (en Allemagne 1989). Comment la démocratie peut-elle être conservée et rendue même particulièrement féconde, lorsqu'elle produit des jeux dialogiques fondamentaux

<sup>26</sup> Jürgen Habermas : *Ein Avantgardiste Spürsinn für Relevanz. Die Rolle des Intellektuellen und die Sache Europas* [Une sagacité avant-gardiste pour des relevances. Le rôle de l'intellectuel et la cause de l'Europe] Dans Jürgen Habermas : *Ach, Europa. Kleine Politische Schriften* [Hélas ! L'Europe. Petits écrits politiques] **XI**, Suhrkamp Verlag ; Francfort-sur-le-Main.

<sup>27</sup> [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=2681038](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2681038)



incommensurables de construction et d'interprétation de réalité qui ne visent ni le consensus, ni le compromis et n'ont plus aucune perspective ?<sup>28</sup>

## Habermas

Jürgen Habermas approche le problème de la division des rôles sociétaux à partir d'une société fonctionnant de manière pluraliste. Sa position « classique » c'est, qu'à côté des mécanismes de légitimation et pierres de construction, comme un patriotisme de la Constitution au lieu du nationalisme ou de l'ethnocentrisme — il faut plus que jamais la figure de l'intellectuel public indépendant qui, en principe, n'appartient à aucun groupe de paradigmes pour maintenir et faire vivre la démocratie de l'Europe. Cet intellectuel n'a part ni au populisme, ni au politiquement correct, ni à la bulle informative. Cet intellectuel doit s'introduire à l'avance dans le discours avec une dose de provocation, y compris une mise en jeu du politiquement incorrect, lequel peut parfois s'étendre jusqu'à la limite de la rhétorique populiste mais sans se permettre de la dépasser, au sens de l'anticipation des mises en dangers éventuelles du bien public. Pour cela il lui faut un sentiment de doigté et « une sagacité avant-gardiste pour les relevances », dont il ne peut démêler l'importance réelle que dans le processus lui-même. La position de ce « libre parleur » est associée à des risques, mais aussi à une effraction consciente des stéréotypes et avant tout directement aussi dans ce qui se rapporte au langage. Le questionnement sur les concepts politiquement correct, mais aussi la production de faits et de relevances au moyen de procédés quantitatifs et qualitatifs d'acteurs très différents relèvent de ses tâches cardinales.

Est exigé avant tout un rôle critique dans la perception et l'estimation des chiffres et des faits. Qui les produit, comment et pourquoi et avec quelle intention ? Des chiffres ne sont pas seulement et simplement des chiffres et des chiffres ne sont pas non plus simplement aussitôt des faits. Si l'on regarde, par exemple, l'actuelle « guerre autour des faits » que se livrent des acteurs comme l'Eurobaromètre et le *Max-Planck-Institut* pour la recherche sociétale<sup>29</sup>, qui depuis 2015 se reprochent mutuellement une production artificielle de chiffres, grimaçante et politiquement tendancieuse, la haute relevance des idées de Habermas s'avère alors immédiatement évidente. Que la théorie de l'intellectuel de Habermas, justement à cause de son exigence sur le fait que l'intellectuel en question devrait avoir le courage d'être à la hauteur de l'époque, en en faisant donc une sorte de Cassandre (mais pas seulement), pour anticiper éventuellement des choses futures, aussi bien en jouant et en provoquant tout en avertissant, soit actuellement repoussée par plus d'un théoricien de gauche, à partir de la vue actuelle, dans le camp des populistes, qui selon leur manière de voir, pratiquent avec des manières de procéder analogues, pour faire, avec la peur au ventre, la politique possible dans le monde des faits, c'est là une des grandes absurdités de nos débats de société actuels.

Néanmoins tout aussi peu que le mot nation signifie automatiquement nationalisme, comme l'a fait valoir, entre autre Aleida Assmann contre Robert Menasse<sup>30</sup>, anticipation ne signifie pas populisme, ou développement de scénario, n'entraînant pas aussitôt la peur au ventre. Le rejet en bloc de ces divers aspects dans un seul et même fut une dé-différenciation qu'avant tout la gauche intellectuelle a entreprise ses dernières années — en Europe du centre, à la suite de 1968 date à laquelle elle fut officiellement dirigeante jusqu'à aujourd'hui<sup>31</sup> — dans son *impetus* hyper-moralisateur et dont les égarements vers l'activité simplificatrice l'ont tuée, ce pour quoi, inversement il est vrai, elle a payé un prix élevé. En fait partie aussi la dérive d'une partie de ses représentants internationaux dans l'idée d'établir contre le populisme de droite un nouveau populisme de gauche selon le modèle de Gramsci.<sup>32</sup> Néanmoins si la perspective « populisme contre populisme » est conçue en de tels termes pour aller à la rencontre de certaines exigences difficiles, complexes et souvent moins populaires de la différenciation de concept, la conséquence ne peut en être que la régression de la démocratie.

<sup>28</sup> Jean François Lyotard : *Der Widerstreit [la contestation]*. Wilhelm Fink Verlag, Munich 1989ff.

<sup>29</sup> [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=2681038](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2681038)

<sup>30</sup> <https://www.derstandard.de/story/2000095510535/aleida-assmann-zu-robert-menasse-nation-ist-nicht-gleich-nationalismus>

<sup>31</sup> <https://www.heise.de/tp/features/Gealterter-Idéalismus-Zur-Kritik-von-1968-aus-heutiger-Zeitlage-4093861.html>

<sup>32</sup> <https://www.21global.ucsb.edu/global-e/april-2017/gramsci-not-answer>

## **Liotard**

L'amorce du contemporain de Habermas, Jean-François Lyotard, entre par contre encore plus en détail, bien au-delà et par principe, sur l'utilisation du langage, du discours et des potentialités de la langue au niveau micro-sociétal et médio-sociétal. Lyotard part du principe que la contestation est, par principe, quelque chose de bien et qui ne devrait jamais être close ou menée à une « fin évidente et définitive » [par la répression policière avec grenades et pistolets lanceurs de balles en caoutchouc, par exemple, mais il y a aussi le recours à l'armée. *ndt*], si toutes les potentialités du langage étaient engagées de manière égale. Cela inclut aussi d'une manière égale dans le langage, les récits narratifs les plus insignifiants, les langages, les modèles d'argumentation, les manières d'interprétation et allusions à la lecture et générations de réalité au moyen du discours — et même expressément aussi le politiquement incorrect.

Le militant communiste, Lyotard, membre fondateur du groupe « Socialisme ou barbarie » était — comme Zuckerberg aujourd'hui — un défenseur du droit des négationnistes de l'Holocauste à présenter leur position publiquement et dans les universités, pour la déconstruire et la rectifier ensuite argument après argument, dans le dialogue. À partir de sa vision, personne ne doit donc être exclu du dialogue — autrement la démocratie en pâtir. Pour en arriver à ceci, ceux qui ne disposent d'aucun langage propre — et par ce manque doivent avoir recours à des discours et concepts alternatifs dans lesquels ils ne se retrouvent pas forcément — doivent même être soutenus et aidés à découvrir leur propre langage, quand bien même celui-ci contredise le courant dominant ou la raison. À partir de la vision de Lyotard, il doit y avoir, à côté des crieurs de marché, des faiseurs d'angoisse et des suborneurs, au moins une chose : du politiquement correct qui dégénère en police du langage. Car cela saperait la « contestation libre » des types de discours — et mettrait en place une sorte de « dictature par d'autres moyens », les contre-réactions auxquelles en appelle le populisme, par exemple, qui furent le début de la fin de la démocratie.

Cela ne veut pas dire que le politiquement correct est la cause originelle du populisme. Il est tout aussi peu seulement une réaction à celui-ci. Il vaut beaucoup mieux d'empêcher les deux, pour maintenir le dialogue radicalement ouvert, parce qu'en cela, selon Lyotard, la démocratie résiste et persiste et certes beaucoup mieux que dans les processus politiques et institutionnels au sens plus étroit du terme [qui peuvent être souvent sciemment corrompus par ailleurs, *ndt*]. Pour cela, il vaut tout particulièrement de vider de sa substance la bulle informative en son centre et en régler les institutions de manière détaillée.

Habermas et Lyotard sont unis en un pont central, malgré des différences de cultures politiques de leurs origines, contextes historiques et alignements d'œuvre ; en principe, tout le monde et tous peuvent discuter dans une société ouverte, y compris ceux qui défendent des positions les plus inconfortables, dans la mesure où ils demeurent encore présents dans le spectre politique de la démocratie. Les concepts et potentialités du langage mis en œuvre devraient être maintenus aussi vastes que possibles et protégés activement dans leurs diversités, y compris même avec une vertu provocatrice et non-conventionnelle. Tous les mécanismes d'exclusion sont censés être réduits au minimum, qu'ils soient explicites ou implicites, manifestes ou dissimulés.

## **Culture du dialogue multipolaire**

Aucun doute : les deux positions, celle de Habermas et celle de Lyotard, exigent de tous les côtés se trouvant en jeu, aujourd'hui, un surmontement de soi, une auto-critique et une restriction de soi. Ce n'est pas simple, ni pour les populistes, ni pour le politiquement correct, ni pour les conservateurs ni pour les progressistes, dans la situation expérimentée aujourd'hui au plan discursif et paradigmatique. Mais ceci est inaliénable et indispensable si nous voulons maintenir la démocratie et son ouverture fondamentale et paradigmatique pour les générations à venir. Et si nous voulons la préserver dans ce monde multipolaire en train de naître, non plus peut-être dans sa nature enseignante, mais comme un exemple vivant pour d'autres sociétés fermées.

La bonne nouvelle c'est que s'accumulent des tentatives de transposition pratique en direction d'une nouvelle culture dialogique — en partie consciente, mais plus souvent aussi qu'à partir du sentiment qu'on en a. Parmi celles-ci, il y a par exemple l'amorce d'une *start-up* dénommée « *Change my view* »

[*Change ma vision*]<sup>33</sup> du jeune Écossais Kai Turnbull. Il tente de réaliser sur *Internet* ce que Garton Ash réclame comme une « culture de contestation dans une époque tempétueuse de merde (*Streitkultur für das Shitstrom-Zeitalter*) » — sans expressément y faire référence et plus à partir de son instinct. Dans le même temps, cette *start-up* est avant tout une amorce pour briser la bulle informative, pour lui couper l'oxygène et étouffer à la fois, au populisme d'un côté et, de l'autre, au politiquement correct.

« L'idée d'un adolescent des *Highlands* a rencontré une attention mondiale et à présent, six mois après, la base d'une *start-up*. Au fond, il s'agit d'une interrogation simple : comment pouvons-nous limer les griffes du monde souvent haineux des débats *online* ? *Change my view*<sup>34</sup> n'est pas pensée pour réveiller le monde. C'était simplement un projet *Internet* d'un adolescent curieux qui a grandi dans la province écossaise. « Il était clair pour moi que je vivais dans une bulle de petite ville ». Dans sa forme première *change my view* était — et est toujours — foncièrement simple : les usagers postent une opinion à laquelle ils croient honnêtement et certes tout ce qui relève de la provocation politique (« Le cas des paiements de réparation aux afro-américains a de forts arguments », « les femmes ont déjà l'égalité ») jusqu'à ce qui est relativement insignifiants (« le film *Avengers* : le jeu final n'a principalement aucun sens »). Les rubriques postées couvrent un large spectre de sujets et de perspectives politiques. Et aussitôt qu'elles sont *online*, les autres usagers sont invités à argumenter contre cette manière de voir. Les règles à respecter là-dedans ? Quelques-unes, fondamentalement : explique tes réflexions, provoque les assertions, mais ne te comporte pas brutalement, impoliment ou hostilement. Celui qui a originalement posté son opinions est inversement astreint à se confronter aux arguments-contre qui lui sont présentés et à les prendre au sérieux. L'initiative est passée rapidement de 100 000 à plus de 700 000 correspondants en une année.

Le créateur admet que cette initiative comme beaucoup d'autres analogues, n'agit qu'à l'instar d'une goutte sur une pierre chauffée à blanc — et qu'éventuellement, comme le fit remarquer Elon Musk au sujet de cette initiative, « ceux qui en aurait le plus grand besoin ne fréquentent pas cette page d'accueil » [qu'avait-il besoin, lui, Musk, d'aller mettre une voiture électrique en orbite ? *ndt*]. Malgré cela il est convaincu que ces forums changeront indirectement et progressivement l'ensemble des débats publics — car, sous le seuil, l'art et la manière du jeu influencent et peu à peu une meilleure fréquentation sera apprise, ce qui rayonnera sur l'ensemble.

Quand à savoir si cela arrivera ou pas : une telle initiative et d'autres analogues représentent une nécessité depuis longtemps en retard, si nous voulons foncièrement sauver les débats publics parmi de nombreuses autres — a souligné il y a peu un personne qui n'est pas de la moindre importance qu'un des découvreurs d'*Internet*, Tim Berners-Lee<sup>35</sup> :

« Beaucoup d'entre nous sont d'accord aujourd'hui sur le fait que la qualité de la plupart des conversations *online* est en train de s'amenuiser et de se dessécher. *Facebook* [*jesse-bouc* en français, *ndt*] et *Twitter* sont remplis de hurlements de colère haineuse ou d'assentiments sans réflexion, des êtres humains se divisent, parlent sans réfléchir l'un à l'autre et argumentent de manière illogique en se mentant les uns aux autres. Et c'est seulement l'interface des trolls [lutins], de la propagande, des infox et de la désinformation. Les utilisateurs sont maintenus captifs des bulles de filtre et chambres d'échos qui ne les abandonnent qu'à outrager leur soi-disant opposants et qu'à commencer des batailles salement ponctuées contre leurs ennemis perçus. La plupart de qui passe aujourd'hui [sur *Internet*] pour du débat politique est soit des accords de groupes pensant la même chose, soit des tirs au but sournois. » Il y a peu de temps, Tim Berners-Lee pensait à ce sujet : « l'humanité qui est reliée par le réseau au moyen de la technologie, fonctionne d'une manière dystopique [à savoir : contre-utopique, *ndt*]. » Dans une lettre ouverte<sup>36</sup>, Berners se lamentait du « ton colérique polarisant et de la qualité des discours *online*. »

## Bilan ?

<sup>33</sup> <https://www.bbc.com/news/blogs-trending-48579597>

<sup>34</sup> <https://www.reddit.com/r/changemyview/>

<sup>35</sup> <https://www.bbc.com/news/blogs-trending-48579597>

<sup>36</sup> <https://webfoundation.org/2019/03/web-birthday-30/>

Pour surmonter le dilemme actuel du dialogue dans les sociétés ouvertes, à côté d'un renforcement des méta-débats sociétaux nous devrions redécouvrir et prendre en considération fondamentale les deux amorces directrices de Habermas et Lyotard sur le dialogue lui-même — et discuter de leur caractère utilisable pour la situation actuelle à l'appui de cas concrets. Cela pourrait s'avérer plus fécond que beaucoup de discours politiques, pensés comme « grands », qui se révèlent dans l'immédiat par trop souvent en esprit, responsabilité et pour ce qui est commun à tous, dans la perspective de tous, plutôt « petits ».

***Sozialimpulse*3/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Roland Benedikter** co-dirige le *Centre for Advanced Studies* de l'*Eurac Research Bozen* et est professeur d'analyse politique multidisciplinaire au *Willy Brand Zentrum* de l'université de Wrocław-Breslau.